Répéter différemment

Autor(en): **Borges, Tiago P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **104 (2017)**

Heft 3: **Preiswert wohnen : Mehrwert der Knappheit**

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-738168

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Répéter différemment

Das erste Haus, die erste Architekturkritik – der Schreibwettbewerb «Erstling» geht nach 2015 in die zweite Runde. werk, bauen + wohnen und der Bund Schweizer Architekten BSA schrieben ihn letztes Jahr gemeinsam aus. Wieder suchten wir junge Talente (und neue Architektur). Die Jury bestand aus der Redaktion, verstärkt durch Yves Dreier (Lausanne), Felix Wettstein (Lugano) sowie Lucia Gratz, eine Preisträgerin aus der ersten Ausgabe des Wettbewerbs, die wir inzwischen als regelmässige Autorin schätzen. Im Verlauf des Jahres publizieren wir die sechs besten der 22 Einsendungen.

Im ersten Text der Reihe spürt der junge Autor mit viel Feingefühl drei neuen Pavillons in einem ursprünglich aristokratischen Berner Park nach. Mit Leichtigkeit und zugleich theoretischer Tiefe führt er die Leserin und den Leser von einem Pavillon zum nächsten – wie auf einem ruhigen Spaziergang.

Tiago P. Borges (1983) est architecte et chercheur. Il a étudié au Département d'Architecture de l'Université de Coimbra et à l'EPFL où il est actuellement assistant-enseignant. Il habite et travaille à Lausanne.

Observations sur le travail de Camponovo Baumgartner Architekten au Wildermettpark

Tiago P. Borges
José Hevia (Photos)

Lors d'un entretien en parlant de l'art de l'écriture, l'auteur japonais Kenzaburo Oe disait: «I am the kind of writer who rewrites and rewrites. I am very eager to correct everything. So one of my main literary methods is ‹repetition with difference›». Dans le projet pour le Wildermettpark à Berne, le duo Camponovo Baumgartner Architekten (CBA) s'inscrit dans cette même approche, répondant à trois commandes distinctes pour autant de répétitions différentes.

Tension, contexte

Le Wildermettpark est un domaine situé au sud-est du centre-ville de Berne, dans la région d'Elfenau ayant appartenue à la Grande Duchesse Anne Féodorovna entre 1814 et 1860. Au début du XXème siècle, une maison est construite pour l'accueil des professeurs à la retraite. Le jardin est dessiné en 1909 par le paysagiste Adolf Vivell, puis réaménagé en 1938 par le paysagiste Franz Vogel. Aujourd'hui la maison et le parc hébergent des patients souffrant de démence.

En 2011, CBA architekten sont invités à concevoir un abri à vélos à proximité de l'entrée principale du bâtiment, objet qui sera d'ailleurs leur première réalisation. Composé d'une structure métallique triangulée et revêtu de tôles perforées selon un motif géométrique, le projet est peint dans un «all-over» blanc qui lui confère légèreté et dynamisme.

Quelques mois plus tard, les architectes sont à nouveau sollicités pour projeter un point de récolte des déchets. Néanmoins la situation se complique avec une contrainte budgétaire extrême et une exigence fonctionnelle particulière: la structure devra être installée entre l'entrée de service du bâtiment principal et le jardin de Vivell et Vogel. La problématique a le mérite d'être claire. Comment envisager un abri à containers face à la plus agréable clairière du Wildermettpark?

Par rapport au projet antécédent de l'abri à vélos, l'exercice semble se répéter avec un autre programme. CBA reviennent à la forme rectangulaire. Cette fois les proportions sont étroites et le volume allongé. Les façades sont revêtues de polycarbonate ondulé vers le nord et dotées de lamelles pliées réfléchissantes face au jardin. En s'éloignant des concepts tel que «la disparition de l'abri» et «l'effet miroir», Luca Camponovo et Marianne Baumgartner se concentrent sur la géométrie d'un motif aux pliages d'origami. Ils misent tout sur l'impact de ce geste et exécutent les autres éléments de l'abri avec un simple acier galvanisé, sans perdre rigueur et parcimonie. L'attitude porte ses fruits. D'une part, une tension émerge entre la simplicité de la structure et le soin accordé aux effets caléidoscopiques. D'autre part, le renversement des rôles permet au contexte de se superposer au contenu programmatique. Pour le visiteur désarmé, il ne s'agit plus d'une façade d'un abri à poubelles, mais d'une scène où le parc, et surtout ses usagers, demeurent les acteurs.

Mémoire, ambiance

Afin de compléter le *hat-trick,* Camponovo et Baumgartner reçoivent une nouvelle commande, la plus importante des trois: un pavillon d'été.

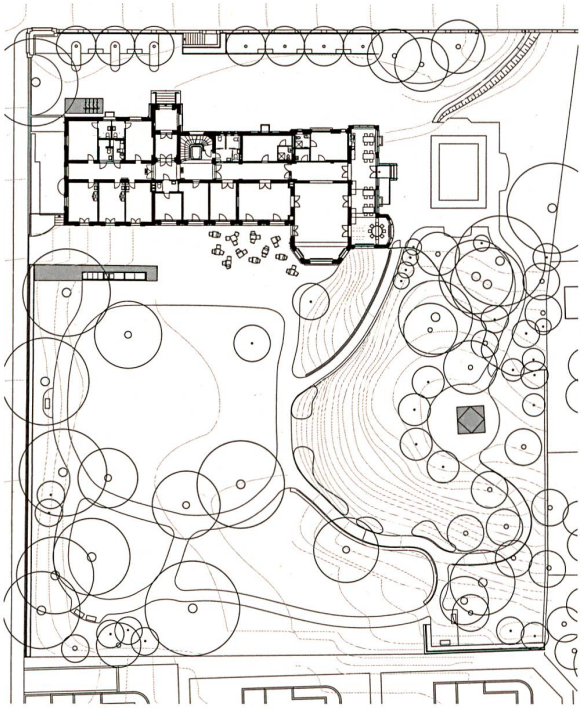
Leur attitude est très critique vis-à-vis de l'emplacement proposé par le maître d'ouvrage et surtout de la taille du projet. Pour l'implantation, CBA reprennent un plan de 1909 faisant mention d'un cheminement qui reliait la maison de maître à un ancien pavillon de jardin. La nouvelle emprise reprend cette trace historique. Conquis par cette approche, le client laisse

Adresse
Wildermettweg, Berne
Maître d'ouvrage
Fondation Schweizerisches Lehrerinnenheim, Berne
Architectes
Camponovo Baumgartner Architekten, Berne
Paysagistes
extra Landschaftsarchitekten, Berne
Chronologie
Projets 2011–12, réalisation 2012–14

Au pavillon d'été, l'ambiance n'est pas un résultat, il s'agit plutôt d'une matière première de projet. L'ambiance est le témoin d'un précieux équilibre entre contexte, matérialité et perception: la consciente expérience du proche et du lointain.

Antoine Duclaux, *La reine Hortense à Aix les Bains* (1813), huile sur toile 35.03 × 25.2, Musée Napoléon Thurgovie Salenstein

Les interventions sont finement travaillées en fonction des besoins programmatiques mais surtout en fonction du rôle que chaque object aura au Wildermettpark. L'approche permet et justifie une liberté expressive différenciée.



tomber ses ambitions démesurées: la volonté d'avoir une cuisine extérieure munie d'un lourd équipement technique est remplacée par l'idée d'ériger un pavillon de jardin réduit à son essence première.

Le pavillon n'est ici pas un défi de forme mais un projet d'ambiance. À ce propos, une image a hanté l'imaginaire de Camponovo et Baumgartner: la toile de «La Reine Hortense à Aix-les-Bains» en 1813 par Antoine Duclaux. Assise sous un couvert, délimité par des murs en treillis partiellement conquis de liseron, Hortense regarde le paysage et Dulcraux s'adresse à la thématique du proche et du lointain, l'ici et l'ailleurs. Ce n'est pas l'image en tant que référence *stricto sensu,* mais son interprétation ingénieuse et son habile décryptage qui permettent de réintroduire cette ambiance délicate dans le nouveau projet.

CBA proposent un volume aux facettes guidé par un principe générateur de type «bottom-up». La forme part de la trace historique suggérée par le plan centenaire dont l'emprise octogonale est extrudée. Les façades se déclinent entre facettes pentagonales et triangles obliques, et génèrent un volume sans face d'aplomb, où les éléments de la toiture se confondent avec les éléments murés. Le métal est décliné en surfaces pleines et en treillis, unifiées par un ton bordeaux clair. Des panneaux en sapin habillent les faces intérieures qui reçoivent une lasure verte, laissant entrevoir les veines du bois. De cette géométrie ciselée découle une présence compacte et presque sphérique où se dessinent quatre baies, trois entrées et une «fenêtre».

Cela peut paraître paradoxal, mais le pavillon du Wildermettpark s'éloigne du sentiment d'être abrité. A vrai dire, le ressenti n'est jamais intérieur car le pavillon ne fait que tamiser le paysage, donnant l'envie d'y rester comme la Reine Hortense. Les architectes invitent les usagers du parc à faire l'expérience du proche et du lointain, tout en leur offrant, dans leurs moments d'aliénation, le sentiment de ne jamais être partis.

Au Wildermettpark, les trois interventions de Luca Camponovo et Marianne Baumgartner assument un caractère expérimental au niveau du projet et hétérogène au niveau du résultat. L'approche se répète, chaque fois plus précise, chaque fois différente pour en revenir à Kenzaburo Oe. Le corollaire est un archipel aux significations multiples qui parvient à insuffler une cohérence projective et une grammaire atypique pour un jeune bureau. —